

conditions particulières à l'Europe, donnant lieu à des difficultés provoquées non seulement par les événements qui se déroulaient sur place, mais aussi par ce qui se passait sur ce continent. Nulle part au monde, la récupération n'a égalé ce qu'elle fut en Amérique. La raison en saute aux yeux. Les Etats-Unis, n'ayant participé à la guerre qu'à une époque avancée, avaient accumulé une richesse énorme, que certains économistes disent atteindre jusqu'à quarante billions de dollars, grâce à leur production et à leur commerce des quelques années précédentes. Il s'en est suivi que, pendant les années de guerre, ce continent jouit alors d'une prospérité sans précédent, et dont le Canada a bénéficié dans une certaine mesure.

Par une curieuse anomalie, il se trouva qu'au moment où, durant la Grande Guerre, on assistait à la destruction en masse des vies humaines et de matériel de toutes sortes, la prospérité régnait de plus en plus dans les pays qui fabriquaient les engins de cette destruction. Il en était tout particulièrement ainsi sur le continent américain. Vint ensuite cette manifestation fébrile de la psychologie des foules que l'on constate si souvent de ce côté-ci des mers, et la spéculation s'empara des gens avec une intensité inconnue jusque-là. Quand je dis inconnue jusque-là, je ne fais simplement l'écho d'une personnalité qui a fait une étude approfondie de la question à tous les points de vue. Tout le monde, hommes, femmes et enfants,— et par enfants, j'entends des jeunes garçons et des jeunes filles de moins de vingt et un ans,—se livraient à la spéculation.

Dans un régime économique, la spéculation doit jouer un rôle assigné. Sans prétendre être un économiste, je sais qu'en certaines circonstances la spéculation peut parfois être une excellente chose, pourvu qu'on y apporte du discernement. Ainsi, lorsque le marché est à la hausse, il en est qui jugent à propos de faire d'importants placements qu'ils réalisent ensuite à un profit, grâce à la hausse des cours. D'autres spéculent sur marge et, étant donné l'état d'esprit des gens sur ce continent, ce genre de spéculation prit des proportions pour ainsi dire indescriptibles. Je me souviens que, quand je siégeais là où se trouve mon très honorable ami (M. Mackenzie King) aujourd'hui, je disais à la Chambre que, si l'on ne faisait rien pour réprimer cette folle spéculation, une catastrophe était inévitable. Il va de soi que parler de la sorte, c'était se dépenser en inutiles paroles, car en pleine fièvre de spéculation, personne ne tient compte d'un avertissement de cette sorte. Lorsque l'on voit des gens payer 10 et 12 p. 100 de

[Le très hon. M. Bennett.]

l'argent destiné à la spéculation, et lorsque l'on voit des gens censés doués de raison échanger des obligations de 5 p. 100 contre des titres qui ne rapportent que 2 p. 100, pour spéculer, on peut dire que la raison a perdu ses droits et que la folie de la spéculation a remplacé la faculté de discernement chez les gens. On en voit facilement les conséquences dans tous les coins du monde, mais c'est surtout sur ce continent qu'il nous est donné de les constater.

Quel a été le résultat en Europe? Il suffit, pour le savoir, de jeter un coup d'œil sur les rapports des banques européennes; nous y constatons que leurs ressources furent constamment mises à contribution pour expédier des fonds vers les grands centres financiers de ce continent. Ce drainage de fonds s'accrut à tel point que l'on dut légiférer pour empêcher que les ressources des pays européens ne s'épuisassent davantage. Il n'en fut rien; la spéculation ne cessa point et finalement la débâcle se produisit. Vous vous rappelez l'effondrement des valeurs? Vous rendez-vous compte de ce qui en résulte? La situation préparée de longue main pendant cette période de spéculation et mal équilibrée s'est brusquement effondrée, et les prix se sont affaissés à un niveau que nous n'avions jamais vu auparavant, et qui n'a été égalé qu'en ces derniers mois à la suite de circonstances dont je vais parler immédiatement.

Nous sommes donc arrivés à l'année 1930. Il y avait alors des signes auxquels on reconnaissait que les assises s'étaient raffermies. Après avoir atteint le plus bas de son déclin, la situation commençait à s'améliorer. Si quelque honorable député a regardé dans un champ un aéroplane au moment même où il prend son vol, il me comprendra exactement quand je dis qu'il y avait des indices d'une légère amélioration. L'espoir commençait à renaître dans les cœurs et il a continué.

Etant donné les conditions auxquelles j'ai fait allusion en plus d'une circonstance, savoir: la chute presque subite des prix de notre principale récolte, nous nous sommes trouvés en plus mauvaise posture que les habitants d'autres pays, mais nous faisons un certain progrès, tout faible fût-il.

Puis, il s'est produit un événement dont les honorables députés avec qui j'ai souvent parlé ne saisissent pas pleinement l'importance, je veux dire l'abandon de l'étalon-or par la Grande-Bretagne. Son effet sur l'univers a été plus considérable que toute autre à l'heure actuelle. Le banquier de l'univers, pour ainsi dire, était devenu insolvable. C'est de cette manière que la chose était envisagée. Parfois, lorsque je lis ou écoute les discours pro-